

Par rapport au procédé MULTICAM, le système POLYFILM présente l'avantage de définir le temps total pendant lequel tourne chaque camera et de faciliter ainsi le travail du montage.

Mais il semblerait que, déjà aux ETATS UNIS où la consommation est pourtant énorme, les méthodes de production ultra-rapides font place à des procédés plus lents qui rejoignent les procédés de production de films cinématographiques normaux.

Un panning sérieux est établi pour une production suivie et je voudrais citer à titre d'exemple, le travail qui s'effectue actuellement dans des studios parisiens, Felai a Epinay, travail portant sur des séries continues de films courts destinés à la Télévision Américaine.

Le travail peut se décomposer de la façon suivante:

Le programme de production est prévu pour 20 ou 40 semaines de 6 jours, à raison de 8 heures par jour.

Les scénarii appartiennent au genre roman-feuilleton ce qui permet de les fractionner en un certain nombre d'épisodes. Toutefois, chaque épisode a un centre d'intérêt qui lui est propre.

Le découpage est absolument identique au découpage cinématographique. L'abondance de certaines parties du dialogue permet de prévoir des plans assez longs, allant parfois de 60 à 80 mètres. Les gros plans intercalaires sont décidés en cours de tournage pour éliminer les imperfections.

Le personnel est celui d'une équipe cinématographique normale avec un chef-opérateur supplémentaire pour les extérieurs et 3 équipes de montage.

Le tournage nécessite l'utilisation de deux plateaux un moyen et un petit.

Le rythme du travail permet d'obtenir 8 à 9 minutes de projection utile par journée de 8 heures, soit 3 jours de studio pour un film de 25 minutes. Les acteurs ont répété leurs scènes avant d'arriver sur le plateau. Chaque scène est prise une fois « bonne ».

Les décors sont montés presque exclusivement avec des éléments standards ou du répertoire. Ils sont généralement assez soignés et se présentent le plus souvent en complexes, chaque pièce n'ayant que trois côtés. Certains contre-champs sont faits sur un des côtés dont on change les accessoires (tableaux-sièges-tentures).

En ce qui concerne l'éclairage, les décors sont équipés très généreusement en projecteurs pour augmenter la rapidité du travail. L'éclairage est très soigné et réglé à la cellule photo-électrique.

Les prises de vues s'effectuent d'une manière exactement semblable au travail cinématographique habituel, même précision pour les cadrages et les travellings. L'enregistrement des scènes s'effectue sur bobines de 300 mètres et développement à gamma constant. Les trames ou les écrans ne sont pas utilisées. La photo est parfaitement nette et contrastée; elle est effectuée sur pellicule KODAK FRANCE PLUS X, avec la camera ECLAIR Studio 300 M. — Objectifs COOKE.

Le son nécessite l'équipe habituelle de prises de vues normales. Est prévu éga-

lement un matériel d'enregistrement magnétique type « PERFECTONE ». Mélanges magnétiques et réenregistrement 16 M/M.

3 salles de montage sont nécessaires pour absorber le rythme de production. Le montage du film se fait en magnétique et les trucages sont simplifiés au maximum.

Le travail de laboratoire s'effectue d'une manière absolument normale et comprend:

- Premiers positifs
- Montage négatif
- Tirage copie 0 pour étalonnage
- Tirage copie 1 rectifiée
- Marron standard
- Marron 16 M/M image
- Développement du négatif son 16 M/M.

Il est difficile de déterminer avec précision le prix de revient parce que certains chapitres (scénario - réalisateur - opérateur - monteur - acteurs) sont payés directement ETATS-UNIS. Il semble cependant qu'on soit près de la vérité en estimant le prix de revient d'un film de 25 minutes à 10.000 dollars.

Il est bien évident que la technique de prise de vues et de son pour la télévision bénéficiera plus encore que la production cinématographique proprement dite de toutes les méthodes ou appareils nouveaux de tournage créés dans le but d'accélérer le travail.

Je ne voudrais citer qu'à titre d'exemple:

- L'emploi exclusif du « Key-Light » et le développement à gamma constant.
- L'utilisation de la claquette automatique (marquage automatique de l'image et du son - Système COUTANT).
- L'exploration et la même rapide et précise de la luminosité de tous les points de l'image pendant la prise de vues même, à l'aide de l'invention également mise au point par Monsieur COUTANT.

— Les procédés de mise en scène instantanée avec écran de télévision de contrôle.

— La standardisation des éléments de construction et du stock de décors, condition qui sélectionnera automatiquement les studios qui en auront appliqué les règles judicieusement.

— Les caméras, elles aussi, devront répondre à certaines exigences et la C.S.T. a fixé, par exemple, les normes à laquelle devra répondre la camera 16 M/M de reportage.

Personnellement, j'ai eu le plaisir, en collaboration avec Monsieur Jean LUC, alors Directeur de la Télévision Française, de réaliser l'expérience initiale de tournage accéléré, en produisant en une seule journée un film d'acteurs d'une longueur de 1.700 mètres, premier et modeste essai qui a démontré que rationalisation et technique cinématographique n'étaient pas incompatibles.

Quelles que soient les méthodes qui sont ou seront adoptées, qu'il s'agisse de films de longue durée, ou de films de 15 ou 30 minutes, qu'il s'agisse de ces mêmes films de quelques minutes, ces ultra-courts métrages qui se prêtent à toutes les formules possibles de montage, marchandises très précieuses pour les cinémathèques de toutes les télévisions du monde, j'estime que le plus grand danger, ainsi que le disait Monsieur Jean LUC lors du Congrès de Genève en 1950, est celui que comporte généralement la production en série, le danger de la camelote, le danger de l'ersatz. Si nous n'y veillons pas, déclarait Monsieur Jean LUC, si nous ne luttons pas de toutes nos forces pour assurer aux programmes télévisés la qualité de spectacles dignes de ce nom, nous n'assisterons pas à une révolution artistique, mais à une dégénérescence et la Télévision ne sera plus alors qu'un triste compromis entre la radio illustrée et le cinéma au rabais!

producteurs américains de TV en rapport aux possibilités actuelles de la télévision en Italie

The paper deals with the various questions arising in connection with the production of films for television.

The use of commercial films by television is also considered, and the various question involved are examined.

Finally, the electronic system represents the sole suitable and rational way for making films devoted to TV transmissions.

Il servizio della televisione sta per aver inizio anche in Italia, anzi è già in funzione allo stato sperimentale nelle due stazioni di Torino e Milano. Allo scopo attuale delle trasmissioni è prematuro tentare di stabilire la fisionomia dei programmi televisivi anche perché non si conosce l'entità numerica dei probabili spettatori. Comunque le esperienze americane, inglesi e francesi potranno costituire una guida per l'indirizzo da prendere.

A parte le rubriche fisse e le trasmissioni dirette di avvenimenti sportivi o politici o comunque collegati all'attualità, la base principale delle trasmissioni televisive è costituita dalla proiezione di « pellicola cinematografica ».

Qui non si intende per pellicola cinematografica il film a soggetto vero e proprio, ma tutti gli avvenimenti, commedie, riviste, sketch che, ripresi su pellicola cinematografica, consentono una più accurata realizzazione, esente cioè dai difetti registrabili nella ripresa diretta e non eliminabili, e la ripetizione anche a distanza di tempo (con lo stesso beneficio che le trasmissioni radiofoniche hanno ricavato dalla registrazione magnetica).

La questione dei rapporti fra televisione ed industria cinematografica ha avuto rilievo negli Stati Uniti, dove la massa dei telespettatori è così grande, che la trasmissione televisiva di un film normalmente prodotto per gli schermi cinematografici, ne pregiudica irrimediabilmente le possibilità di incasso nelle normali sale di spettacolo. In secondo luogo le esigenze della televisione per una produzione cinematografica di basso costo hanno creato in un primo tempo un vivo allarme tra le grandi Case Cinematografiche, allarme che in seguito è stato fugato dalla constatazione che, essendo le esigenze reciproche del tutto diverse, si poteva continuare a camminare su due strade parallele.

Tralasciando le riprese cinematografiche che esulano dal campo del film a soggetto, possiamo vedere, secondo le esperienze americane, che la produzione di film a soggetto per la televisione ha esigenze particolari che possono essere stabilite come segue:

1) Al film unico su soggetto determinato si è sostituito il film in serie, specialmente per le esigenze della pubblicità che utilizza questo mezzo presso le stazioni televisive americane, di proprietà privata.

2) La lunghezza del film è di circa 27 minuti, corrispondenti ad una unità di tempo nelle trasmissioni commerciali.

3) Le riprese devono essere subordinate alle capacità di riproduzione dei ricevitori televisivi e quindi eliminare tutto quanto possa rendere confuso il quadro della ripresa. Inoltre le qualità

della fotografia sono influenzate dalla scarsa gamma di tonalità dello schermo televisivo.

4) Dato il basso costo richiesto per questi film non si può contare su attori di grido, nè d'altra parte esistono attori di primo piano che non siano legati da contratti con Case Cinematografiche.

Da tutte queste considerazioni se ne ricava che la produzione cinematografica per la televisione può, sotto certi aspetti, considerarsi un sottoprodotto della produzione normale. Non bisogna intendere in questo caso la parola « sottoprodotto » come la si usa nel corrente linguaggio industriale e cioè l'utilizzazione dei residui di una lavorazione pregiata per un prodotto di minor valore, ma come una produzione parallela a quella normale, di esigenze assai minori, che può usufruire delle attrezzature e delle costruzioni già pagate da film normali.

I prezzi di questa produzione devono essere necessariamente tenuti entro i limiti consentiti dalle disponibilità degli acquirenti. Si tenga presente che, sempre prendendo ad esempio la produzione americana, i film così prodotti non beneficiano di un incasso diretto e facilmente calcolabile, ma gravano per intero sui bilanci pubblicitari delle aziende commerciali. Tutto ciò contribuisce a restringere il costo entro limiti ben precisi che hanno come media la cifra di 7-8 milioni.

Poiché tali film si producono in serie di 13-26-39 è evidente che con piani di produzione opportunamente studiati, ed utilizzando per parecchi film della serie le medesime costruzioni, si possono ottenere costi di produzione molto ridotti e tali da consentire un margine di guadagno per i produttori.

La tecnica della ripresa cinematografica per la televisione ha creato la necessità di tecnici, attori e registi specializzati, che devono essere preparati proprio per soddisfare le esigenze espresse qui sopra. Tanto per fare un esempio, la tecnica di illuminazione è così diversa da quella cinematografica che solo dopo un'esperienza diretta, l'operatore può rendersi conto delle differenze da apportare.

Accanto a questa nuova branca della produzione cinematografica che negli Stati Uniti ha raggiunto un volume di produzione enorme (si pensi che, le esigenze sono di qualche migliaio di film all'anno) esiste il problema della utilizzazione televisiva della normale produzione cinematografica.

La lunghezza dei film normali è un altro ostacolo alla programmazione. Esistono due ordini di necessità per la riduzione del metraggio:

1) La durata degli spettacoli che, allo stato attuale della tecnica, non consentono una lunga visione dello schermo fluorescente, con i suoi barbagli e la sua brillantezza.

2) L'eliminazione di quelle scene o inquadrature che presentano difficoltà di riproduzione. Ad esempio, l'uso del primo piano è molto più esteso nella produzione televisiva perché la sommarietà della visione non consente di seguire il cambiamento di espressione sui personaggi che sono lontani dalla macchina da presa oltre il « piano americano ». Per ovviare a tale inconveniente si è pensato di stampare con ingrandimento un determinato dettaglio della inquadratura, ad esempio la sola testa di una persona invece di tutta la figura, così da trasformare il « campo medio » o « lungo » in « primo piano ».

Questi espedienti abbisognano però di apparecchiature per stampa ottica ad ingrandimento, (cioè non per contatto) assai perfezionate e precise, e di pellicole di grande finezza di emulsione.

L'esperimento americano di trasmettere film a lungo metraggio con uno speciale apparecchio selettore che consente la visione ai soli ricevitori che abbiano pagato una quota supplementare è rimasto nei limiti di una sola città (Chicago). D'altra parte i film disponibili per tali trasmissioni sono sempre molto vecchi o di scarso livello artistico.

Sono invece allo studio in Gran Bretagna apparecchi da ripresa che consentono il controllo su tubo catodico dell'immagine ripresa, così da mantenere la tecnica cinematografica nei limiti di una buona utilizzazione televisiva.

La televisione in Italia si preannuncia sul medesimo schema seguito dalla B.B.C. e dalla Radiodiffusione Française, cioè con un unico programma limitato ad alcune ore del giorno.

Se effettivamente si dovesse restare in questi limiti, dettati soprattutto da ragioni di economia di esercizio, non si può prevedere per la Televisione Italiana un successo maggiore di quella Francese che, dopo parecchi anni di esercizio, conta circa 6000 abbonati a Parigi, che insieme a Lilla, è l'unico centro di telediffusione.

Quando si pensi che negli Stati Uniti, quasi tutte le zone intensamente abitate, hanno disponibilità da un minimo di 2 a un massimo di 8 canali di ricezione, ci si rende ragione dell'enorme sviluppo commerciale e industriale della televisione.

Se in Italia dovesse funzionare un unico programma si può prevedere lo stesso risultato che avrebbe sulla industria cinematografica la proiezione contemporanea su tutti gli schermi italiani di un unico film al giorno.

In questo caso gli spettatori non riempirebbero le sale cinematografiche con lo stesso ritmo col quale oggi fanno, dato che possono distribuirsi su una grande varietà di programma.

Nel quadro dei tentativi in corso nel campo economico e politico, e tenendo presente gli sviluppi immediati e futuri

TELEVISIONE E CINEMA

SANDRO PALLAVICINI

1) I problemi della produzione cinematografica in rapporto alla televisione: a) la produzione di film per la televisione, sottoprodotto della produzione cinematografica normale; b) necessità di adeguare i costi di produzione televisive ai prezzi internazionali di mercato; c) preparazione di nuovi quadri (tecnici ed attori) per la speciale produzione televisiva.

2) Utilizzazione di film normali nelle trasmissioni televisive: a) problema dei diritti di autore; b) possibilità di riduzione nella lunghezza; c) accorgimenti tecnici per rendere più adatti tali film.

3) Sull'esperienza dei programmi televisivi americani l'avvenire della televisione in Italia. La televisione in Italia non si potrà affermare se non quando l'utente di un apparecchio televisivo avrà a disposizione vari programmi e non uno solo come il progetto RAI prevede.

In sostanza, se venisse proiettato in tutta Italia un solo film al giorno, il cinema sarebbe destinato a scomparire. Analogamente nella televisione, se l'utente non ha la possibilità di scegliere fra più programmi quello che desidera, la televisione in Italia è destinata ad un ristretto gruppo di persone.

Le rapport traite le problème de la production des films pour la télévision, soit du côté économique, soit du côté technique-artistique.

L'auteur considère aussi l'utilisation en télévision des films déjà existants, sous les trois aspects des droits d'auteur, de la longueur et des difficultés technique pour obtenir des résultats satisfaisantes. L'auteur traite enfin de l'expérience des

delle reti televisive in altri paesi europei (Germania, Spagna, Olanda, Belgio, Svizzera) si potrebbe ovviare alla scarsità di programmi con la creazione di una catena internazionale di cavi coassiali colleganti l'Europa centro-occidentale.

Tali collegamenti multipli consentirebbero una grande varietà e durata dei programmi di ciascuna nazione e costituirebbero un non indifferente contributo alla realizzazione di quegli Stati Uniti che soli possono assicurare la rinascita e il benessere dell'Europa unita.

voli commenti uditi, ad esempio, in occasione di una trasmissione radiofonica ricevuta e favorevolmente seguita in casa propria, mentre lo stesso testo teatrale, ascoltato e giudicato in teatro, portò a giudizi totalmente diversi ed opposti.

L'oratore osserva in seguito come il grande successo della TV americana sia dovuto essenzialmente alla originale trasmissione, su piccolo schermo, di films in serie (tali serie vanno da un minimo di 13 ad una media di 36 sino ad un massimo di addirittura 150 films) che, costruiti nello stesso ambiente, con gli stessi personaggi e quindi con gli stessi attori, creano nello spettatore isolato che li segue in casa propria e quindi in un ambiente familiare, un interesse affettuoso e modesto che gli stessi film non provocherebbero mai come spettacoli per masse diffusi su un grande schermo.

Sulle diverse reazioni psicologiche dello spettatore singolo e del pubblico di massa l'oratore insisterà ancora in un secondo tempo, a seguito di un'interpellanza del congressista Mr. Trichet, affermando che la presa diretta di uno spettacolo impone, di per sé, allo spettatore singolo una certa impulsiva indulgenza provocata da un sentimento di compartecipazione allo sforzo che gli attori stanno subendo. Lo spettatore che segue uno spettacolo sullo schermo, sapendo che tale spettacolo si svolge contemporaneamente alla sua visione, partecipa in un certo senso alla fatica degli attori, li segue quasi con apprensione nel timore di vederli inciampare in un errore e questa sua partecipazione lo porta di conseguenza ad essere giudice più indulgente di quanto non sarebbe istintivamente per una trasmissione registrata o incisa su pellicola. Questo comunque è valido sempre per le esigenze del piccolo schermo e quindi dello spettatore isolato, mai per il grande schermo e per il pubblico di massa. Per accontentare questo vasto pubblico occorrebbe proiettare sul grande schermo spettacoli preventivamente preparati e incisi su pellicola, il che significherebbe fare nient'altro che del comune, vecchio cinema. Allora in che verrebbe a consistere la televisione?

Concludendo, la tesi del Dr. Pugliese si risolve nella assoluta convinzione che il grande schermo televisivo possa servire unicamente alla trasmissione di attualità riprese dal vivo, mentre il piccolo schermo a carattere familiare può svolgere un'attività d'informazione d'ogni genere completata da spettacoli dal vivo e dalla trasmissione di films (particolarmente di films in serie) opportunamente scelti e particolarmente adatti alle più modeste esigenze dello spettatore isolato.

Il Dott. Pugliese esamina quindi brevemente i rapporti fra la TV, il cinema, la radio ed il teatro. Osserva come alle tre forme di spettacolo pre-esistenti (teatro, cinema e radio) si aggiunga ora la giovane TV che assomma in sé i limiti, le virtù e i difetti delle precedenti forme di spettacolo, ben inteso da un punto di vista artistico. La TV, in particolare, eredita dal teatro la caratteristica di una quasi insuperabile staticità per i suoi spettacoli dal vivo dovuta alla limitazione di scenari, alle difficoltà di traspa-

Autonomia e mezzi dello spettacolo televisivo

SERGIO PUGLIESE

- 1) *Che cosa si intende nel gergo televisivo per « spettacolo dal vivo ».*
- 2) *Organizzazione e difficoltà della ripresa diretta.*
- 3) *Lo spettacolo televisivo diretto, può trarre insegnamento ed esperienza dal teatro, dal cinematografo e dal giornalismo, ma ha una sua fisionomia autonoma.*
- 4) *Nascerà un modo di esprimersi e una nuova arte con la Televisione?*

- 1) *Que ce qu'on entend pour spectacle en prise directe?*
- 2) *Organisation et difficultés de la prise de vue directe.*
- 3) *Relations entre le spectacle télévisé en prise de vue directe et le cinéma, le theatre, et le reportage.*
- 4) *Est ce que la télévision donnera naissance à une nouvelle art?*

- 1) *What does it means a « direct pick-up » of a TV show?*
- 2) *Organisation and difficulties of a direct « pick-up » TV show.*
- 3) *Comparison between TV show and theater, the movies and news reporting.*
- 4) *Will TV give birth to a new Art?*

Il primo punto della relazione del Dr. Sergio Pugliese esamina che cosa s'intende, in gergo televisivo, per spettacolo dal vivo.

I programmi della TV — dice l'oratore — si dividono in tre categorie:

- 1) Trasmissioni di films incisi su pellicola.
- 2) Trasmissioni registrate su pellicola.
- 3) Trasmissioni dirette dal vivo.

La trasmissione diretta dal vivo presenta, tanto per l'esterno quanto per l'interno, difficoltà enormi.

In interno la più evidente difficoltà è rappresentata dall'illuminazione. Mentre in cinema la macchina da presa è pressochè statica e l'impostazione delle luci può essere oggetto di un particolare studio e di una preventiva, curata disposizione, la camera televisiva è in continuo movimento e la luce adeguatamente impostata per una camera non può essere adeguata alle necessità delle altre camere in funzione. Bisogna ben tener presente a questo proposito che la trasmissione televisiva si serve, come minimo, del lavoro di almeno due o tre camere. Pertanto ci si deve limitare ad un'illuminazione media che si uniformi contemporaneamente alle necessità di tutte le camere in funzione senza particolari privilegi per una, che andrebbero quasi certamente a danno delle altre.

In esterno s'impongono anzitutto delle difficoltà di collegamento ed ancora, tenendo conto delle diverse posizioni delle camere, delle conseguenti deficienze di luce.

Perciò le riprese del vivo sono circoscritte (e lo saranno sempre) da dei limiti obbligati.

Comunque l'unico mezzo a disposizione della TV per affermare una sua

originalità nei riguardi del cinema e del teatro consiste nella ripresa diretta.

In molti paesi stranieri le attualità — elemento base del programma televisivo — vengono filmate e trasmesse in un secondo tempo per televisione. A questo proposito l'oratore osserva come le reazioni dello spettatore, che assiste ad un avvenimento contemporaneamente al suo sviluppo nella realtà, sono ben diverse dalle reazioni di chi lo vede proiettato su uno schermo in un tempo successivo. Non esiste confronto — continua il Dr. Pugliese — fra l'emotività dello spettatore che segue sullo schermo gli sviluppi di una partita di calcio che particolarmente gli sta a cuore e l'emotività dello stesso spettatore che vede in proiezione gli stessi sviluppi dopo aver già conosciuto i risultati finali.

Anche la mezz'ora — che è veramente un tempo di record — che può intercettare fra un avvenimento e la sua trasmissione registrata pregiudica psicologicamente l'interesse dello spettatore.

Comprendere questo segreto — afferma testualmente l'oratore — significa comprendere la televisione.

Il Dr. Pugliese passa quindi ad esaminare le caratteristiche della proiezione televisiva su grande schermo. Afferma a questo proposito, insistendo particolarmente su una sua assiomatica convinzione, che il grande schermo può servire unicamente per la diffusione in presa diretta di attualità, mai per la diffusione di veri e propri spettacoli.

Le esigenze dello spettatore singolo, isolato, che riceve in casa sua attraverso un piccolo schermo una trasmissione sono ben diverse dalle esigenze della massa di spettatori che, riuniti in una platea, osservano e giudicano lo stesso spettacolo. A questo proposito l'oratore porta la personale esperienza di favore-